

Mathilde Morrigan

SANS PATRI- ARCAT

À quoi ressemblerait
notre monde ?

Sans patriarcat, la valeur des femmes et de ceux qui ont une vulve ne dépendrait pas de la taille de leurs seins, de leurs fesses ou de leurs cuisses. Sans patriarcat, l'acte sexuel ne tournerait pas autour de la pénétration. Sans patriarcat, les hommes pourraient pleurer et exprimer leurs émotions sans honte. Sans patriarcat, il ne m'aurait pas violé-e.

Dans nos lits. Dans nos amitiés. Dans nos miroirs. Dans nos bureaux. Femme, homme, personne non binaire, intersexe, cisgenre, transgenre et minorités de genre. Le patriarcat est partout et nous avons toujours vécu avec. Et si pour mieux comprendre ses conséquences et son influence, nous imaginions un monde sans ?

À travers cet essai pédagogique, l'autrice offre une véritable porte d'entrée dans le féminisme et dresse le tableau de la société patriarcale actuelle (conditionnement et constructions sociales, contrôle des corps, violences...), de ses conséquences délétères et de tous les rouages mis en place pour en assurer la pérennité.

Une projection nécessaire pour une prise de conscience aiguë et, enfin, avancer vers un monde sans patriarcat.

Mathilde Morigan est la créatrice de @withoutpatriarchy, compte Instagram qui réunit de plus en plus de féministes pour participer à la révolution du patriarcat. Avec son contenu engagé et engageant, cette jeune Marseillaise propose d'en apprendre plus sur la cause féministe et ses enjeux. Son compte bienveillant et sa pédagogie accompagnent la déconstruction de ses abonné-es.

ISBN : 979-10-285-2473-9



17 euros
Prix TTC France



Rayon : Société

editionsleduc.com

LEDUC 
société

SANS
PATRI-
ARCAT

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Agence L. Hardie

Préparation de copie : Agence L. Hardie

Relecture : Anne-Lise Martin

Mise en page : Ma petite FaB – Laurent Grolleau

Création de maquette intérieure : Antartik

Design de couverture : Antartik

© 2022 Leduc société,
une marque des éditions Leduc
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris
ISBN : 979-10-285-2473-9

Mathilde Morrigan

SANS
PATRI-
ARCAT

À quoi ressemblerait
notre monde ?

Dédicace

Je dédie ce livre à ceux qui se reconstruisent
tous les jours, guérissent leurs plaies
et soignent leurs cicatrices, infligées
par un monde dont on ne veut plus.

Sommaire

Introduction 11

Chapitre 1

Les constructions sociales 25

Sans patriarcat, nous n'aurions pas grandi
en pensant être le sexe faible et fragile 28

Sans patriarcat, les femmes ne seraient pas
éduquées à être au service de la maison
et de leur mari 41

Sans patriarcat, les hommes pourraient pleurer
et exprimer leurs émotions sans être moqués
de « fragiles ou sous-hommes » 56

Sans patriarcat, elle n'aurait pas à être l'épouse
et la mère de son mari 69

Sans patriarcat, l'acte sexuel ne tournerait pas
exclusivement autour de la pénétration 78

Chapitre 2

Le contrôle des corps 91

Sans patriarcat, notre valeur ne dépendrait pas
de la taille de nos seins, de nos fesses
ou de nos cuisses 94

Sans patriarcat, on ne lui aurait pas dit toute sa vie : « Tu sais, tu mourras seule si tu ne veux pas d'enfants »	107
Sans patriarcat, quand iel a avorté, on ne lui aurait pas dit : « Tu n'es qu'un monstre, un-e meurtrier-e »	118
Sans patriarcat, il ne m'aurait pas dit : « Ne me parle pas des règles, ça me dégoûte et ça pue ! »	128

Chapitre 3

Les violences 143

Sans patriarcat, on ne m'aurait pas demandé de couvrir mes épaules sur mon lieu de travail « au risque d'en déconcentrer certains »	146
Sans patriarcat, il ne m'aurait pas violé-e	158
Sans patriarcat, elle ne m'aurait pas dit, toute contente, en rentrant d'un <i>date</i> : « Ça s'est super bien passé, il ne m'a même pas forcée ou quoi ! »	169
Sans patriarcat, je ne l'aurais pas cru quand il m'a dit : « Tu n'avais qu'à pas m'énerver. C'est de ta faute si je t'ai frappée. »	181

Chapitre 4

Pourquoi le patriarcat est-il encore debout ? 193

Sans patriarcat, quand j'ai parlé de mon viol, on ne m'aurait pas demandé ce que je faisais, comment j'étais habillée, et si je ne l'avais pas « un peu cherché »	196
---	-----

Sans patriarcat, les masculinistes ne penseraient pas vivre dans une matrice régie par des femmes vénales, stupides et cupides	206
Sans patriarcat, elles ne seraient pas excisées pour qu'ils puissent asseoir, un peu plus, leur domination	218
Conclusion	229
Boîte à outils	233
Remerciements	251

Introduction

À quoi ressemblerait notre monde sans patriarcat ?

Toi qui ouvres ce livre à l'instant, sais-tu quelle aurait été ta vie si le patriarcat n'existait pas ? Qu'est-ce que cela aurait changé pour toi ? Aurais-tu vécu ces violences ? Serais-tu en sécurité dans la rue ? Ferais-tu ce travail ou ces études-là ? Comment t'habillerais-tu pour traverser la ville ? Aurais-tu la conviction d'être écouté·e et cru·e en allant porter plainte ? Notre justice et la police seraient-elles plus à l'écoute des victimes et de leurs besoins ? Les coupables craindraient-ils enfin de devoir assumer les conséquences de leurs actes ?

Pour certains, ces questions sont sans fondement, inutiles. Pourtant, chacune d'entre elles est d'une importance capitale, et fait écho à des violences et des oppressions subies dont on doit plus que jamais parler.

Car oui, c'est indéniable : nos vies seraient drastiquement différentes sans patriarcat. Pour les femmes et *les minorités de genre*¹, comme pour les hommes.

Pourtant, ces questions simples, justes et parfaitement louables, ne sont guère appréciées dans une société patriarcale qui tremble de voir son ordre établi détruit. Ainsi, chaque femme ou minorité de genre qui aurait l'audace de pointer du doigt une oppression vécue, ou de formuler une interrogation quant à la source même de ces violences, se voit discréditée et décrédibilisée dans la seconde pour cause « d'hystérie », d'appel à la haine ou de *jugement obscurci par son sexe*.

1. Groupe social dont l'identité de genre est différente de la majorité.

Mais rien n'est plus violent qu'une société qui se voit peu à peu mise à genoux par ceux mêmes qu'elle méprise depuis des siècles. Chaque réflexion féministe, chaque question qui pourrait ébranler les convictions des privilégiés est attaquée dans la seconde par une campagne de désinformation intensive et véhémement. À coups d'arguments tour à tour sexistes, machistes ou encore tout simplement répréhensibles par la loi, les insultes, les menaces de mort ou de viols se multiplient dans nos messages privés, dans nos commentaires sous nos vidéos, sur nos réseaux sociaux, dans l'impunité la plus totale.

Je suis constamment exposée à cela depuis plusieurs années. Apparemment, ma volonté d'être en sécurité quand je sors, de pouvoir aller dans un bar sans crainte d'être droguée, de voir les violeurs et agresseurs être condamnés pour leur barbarie... me vaut que l'on me souhaite morte, ou pire.

Alors oui, se demander à quoi ressembleraient nos vies sans patriarcat est une question qui doit être posée. Et elle le sera autant de temps qu'il le faudra. Jusqu'à une prise de conscience encore plus grande, totale. Jusqu'à ce que de véritables changements concrets soient mis en place, pour modifier une société et des conditions de vie qui, vous le verrez, ne satisfont véritablement personne (même pas les hommes).

Nous naviguons dans cette direction, petit à petit. Le féminisme n'est plus ignoré. C'est impossible. Le mouvement

est devenu un véritable sujet de société, que tout le monde connaît, à contrecœur ou non.

Cependant, avant de répondre à cette interrogation aux vastes, multiples et complexes réponses, il est nécessaire de rappeler ce qu'est le patriarcat – autant que ce qu'est réellement le féminisme. Puisque dans les deux cas, les sujets sont méconnus, ou déformés par les médias et des messieurs qui prennent la parole quand d'autres seraient bien mieux placés pour en parler.

Il est donc important de poser les bases dès le début. Oui si toi, lecteur-ice, tu es un-e féministe aguerri-e depuis plusieurs années, et que la nécessité de l'éradication du patriarcat n'est plus à te démontrer, ce livre ne pourra peut-être pas étancher ta soif de réflexions nouvelles, mais il peut cependant t'aider à aiguïser et approfondir les connaissances que tu as déjà... Il t'apportera, à n'en pas douter, de nouvelles pistes de réflexion ou des arguments sur certains sujets pour nourrir tes convictions.

Comme mon compte Instagram [@withoutpatriarchy](#)² dont ce livre est la continuité, *Sans patriarcat* est une porte d'entrée dans le féminisme.

Ici, on reprend tout depuis le début. D'abord pour ceux qui s'intéressent au mouvement, mais se sentent perdu-es entre tous les arguments, les concepts et les impacts concrets du patriarcat dans leur quotidien. Mais aussi, sans prétention, pour les détracteur-ices de la lutte, qui ont peut-être une image fautive et biaisée de celle-ci.

2. Sans patriarcat.

Toutefois, que cela soit clair : je ne cherche pas à convaincre. Je connais l'importance capitale de la lutte à laquelle je dédie ma vie et mes pensées. J'accepte, avec sérénité, que certaines verront toujours le féminisme d'un œil mauvais, s'agitant de toutes leurs forces pour nous arrêter. Je sais qu'iels ne le pourront pas. Nous sommes désormais trop nombreuses, notre colère et notre confiance en notre noble bataille sont indestructibles.

Ce livre est là pour tous-tes ceux qui sont prêt-es à écouter. À se laisser la possibilité de changer d'avis, de prendre conscience de réalités qu'iels ignoraient. *Sans patriarcat* est une petite graine, celle du changement, celle de la révélation. Les concepts sont vulgarisés, mêlés à des tranches de vie authentiques, pour que chacun-e puisse, à un moment ou un autre, s'y retrouver. Car ce que j'ai vécu, ce que je décris entre ces lignes, tu l'as sûrement vécu aussi.

Avant d'aller plus loin, définissons d'abord le concept qui est le cœur de cet ouvrage : le patriarcat. Le Larousse donne cette définition très factuelle : « Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme. » Ainsi, le patriarcat est tout simplement une société et une structure familiale où le rôle de l'homme et du père est prépondérant. Cela se lit jusque dans l'étymologie même du mot : *pater* (grec) signifie *père*, tandis que *arkhê* fait référence à la notion de *chef*. Autrement dit, patriarcat veut dire : « le commandement par le père ».

De fait, la passation de pouvoir et la pérennité de la domination reposent sur le lien de filiation entre le père et son fils. Et aujourd'hui, pas un seul domaine de notre vie n'est pas impacté par le patriarcat. Voici un exemple simple de l'importance de cette filiation : le mariage. Lors de ce grand jour, c'est le père de la mariée qui l'amène à l'autel, pour littéralement passer le bras de sa fille à l'autre homme dont désormais elle dépendra. Enfant et mademoiselle, elle détenait le nom du père. Femme, mariée et future mère, elle possède maintenant celui de son mari. C'est déjà ainsi que la pérennité du patriarcat s'assure. Et leurs enfants, s'ils en ont, auront celui du père. Et c'est ici que cela commence déjà à bloquer pour beaucoup : car si le patriarcat n'est pas le synonyme d'*homme*, mais fait bien référence à un système social basé sur la domination *par* les hommes, y compris dans les médias, c'est bien l'homme qui est établi comme étant le grand méchant loup. Oui, tous les hommes jouissent du patriarcat. Pourtant, ce que les horrifiés du féminisme ne veulent pas comprendre, c'est qu'éradiquer le patriarcat, c'est supprimer les violences et oppressions qu'EUX AUSSI subissent. Mais cette partie-là, étrangement, ils n'en parlent jamais.

Alors, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : jamais je ne mettrais au même rang les violences que les femmes et minorités de genre vivent par rapport aux hommes. Contrairement à eux, les oppressions patriarcales que l'on subit sont systémiques, répétées et invisibilisées. Elles sont multiples et renforcées par un système raciste, capitaliste,

hétéronormé, phallogentré, validiste, grossophobe et transphobe.

Malgré tout, le fait que le féminisme puisse avoir des conséquences bénéfiques pour les hommes doit être souligné. Tout simplement parce qu'il est aujourd'hui essentiel – si ce n'est critique – que les détracteurs du mouvement réalisent qu'ils ont une conception complètement erronée de ce qu'est la cause féministe, nourrie par une société masculine rebutée, encore, à l'idée d'écouter ses victimes.

D'ailleurs, contrairement à la croyance populaire, le mouvement n'est pas né dans les années 2000 le matin d'un samedi pluvieux où une poignée de femmes se sont réveillées en se disant que bon « comme on s'ennuie, on pourrait peut-être aller militer avec les copines pour avoir deux trois droits de plus ».

Chaque pays, que ce soit la Russie, le Japon, l'Angleterre, les États-Unis ou la France, a eu droit à son éveil féministe, et ce, depuis les années 1850. Le mouvement se structure par vagues, sachant que depuis les années 2000, nous en sommes à la cinquième vague du féminisme avec l'avènement de #MeToo et l'import de la lutte sur les réseaux sociaux.

Le concept de vague féministe est introduit dans les années 1960 par la journaliste Martha Weinman Lear dans un article du *New York Times*³ pour représenter une période durant laquelle il y a eu une forte concentration de manifestations et revendications féministes. Dès le début,

3. WEINMAN LEAR Martha, "The Second Feminist Wave", *The New York Times*, mars 1968.

le féminisme est porté par les femmes racisées, les travailleuses du sexe, les *queer* et les personnes transgenres, notamment aux États-Unis.

Pourtant, même s'il a fallu attendre les années 1960 pour observer une explosion d'intérêt pour le féminisme, plusieurs femmes ont, au cours des siècles, tenté de combattre et de résister à la société patriarcale.

Par exemple, au ^{xiv}^e siècle en France, l'écrivaine Christine de Pizan écrit *La Cité des Dames*⁴, aujourd'hui considéré comme l'un des premiers écrits féministes occidentaux, dans lequel elle redonne ses lettres d'or aux femmes, qu'elle veut valoriser en opposition aux propos profondément sexistes et misogynes des écrits de Jean de Meun dans son livre *Le Roman de la Rose*⁵. Elle y fait justement remarquer que les différences intellectuelles entre les hommes et les femmes ne sont pas dues à la nature, mais bien au manque d'accès de ces dernières à la science et aux arts. Bien qu'elle ne remette pas en cause l'ordre patriarcal établi, elle pointe du doigt la condition féminine injustifiée, les femmes étant tout aussi capables et intelligentes que les hommes.

Si l'on remonte un peu plus dans le temps, c'est au ^{xiii}^e siècle, en pleine période des croisades, qu'est apparue la notion de sororité⁶ telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Les Béguines étaient une communauté liégeoise de femmes (souvent veuves ou célibataires) laïque et non-mixte. Pour la première fois, des femmes vivaient

4. PIZAN Christine de, *La Cité des Dames*, Paris, 1405.

5. LORRIS Guillaume de, MEUN Jean de, *Le Roman de la Rose*, éd. par Félix Lecoy, Paris, Champion, 1965-1970.

6. Solidarité entre femmes.

ensemble leur religion sans dépendre d'aucun clergé ou ordre monastique. Contrairement aux autres sœurs (telles que les nonnes), les sœurs béguines n'étaient sous l'autorité et la protection d'aucun homme. En autosuffisance, elles se transmettaient des connaissances, acquéraient un savoir médicinal et développaient leur foi et les arts. Le mouvement des béguinages, bien que se répandant rapidement dans tout le nord de la France, fit grincer les dents de l'Église. Le clergé n'appréciait pas toutes les libertés dont elles jouissaient (religieuses, financières, intellectuelles...). Très vite, les sœurs sont dénoncées et persécutées... jusqu'à ce que le mouvement des Béguines s'essouffle, et disparaisse.

Un autre exemple de tentative ponctuelle de pointer du doigt les oppressions patriarcales est celui de l'autrice Olympe de Gouges, pionnière du féminisme français qui a écrit en 1791 la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Dans tous ses écrits, l'autrice déplore l'absence des femmes dans les affaires politiques, et considère que la Révolution ne sera jamais complète si elle est menée sans elles. Selon elle, les oppressions qu'exercent les hommes sur les femmes n'ont rien de naturel. Elles ne sont qu'un choix culturel que rien ne justifie. Bien qu'envoyée à la reine Marie-Antoinette, sa Déclaration, trop novatrice pour son temps, est oubliée et Olympe de Gouges meurt guillotinée en 1793.

Cependant aujourd'hui, au XXI^e siècle, le féminisme touche bien plus qu'une poignée d'âmes déterminées à faire bouger les lignes de leur époque. Désormais, le mouvement féministe est un sujet social omniprésent impossible à

ignorer, qui a envahi les repas de famille, les médias, la rue, et les réseaux sociaux. Grâce aux luttes enragées de nos aïeux·les, nous sommes maintenant légion à revendiquer – et exiger – une société dans laquelle le genre masculin ne domine pas les autres, par le simple fait que le phallus prodiguerait *de facto* une supériorité naturelle que rien ne justifie.

Le féminisme actuel est à la convergence des luttes. C'est-à-dire qu'il comprend en son sein différentes oppressions toutes causées, d'une façon ou d'une autre, par le patriarcat. De plus, contrairement aux idéologies anti-droits, le féminisme n'a pas de pensée unique, ni de visage érigé comme figure de proue. Sa pluralité est sa force, et les courants féministes sont nombreux au sein du même mouvement. Mais que l'on soit issu·e du féminisme radical, libéral, de l'écoféminisme, de l'afroféminisme ou du féminisme intersectionnel, le but reste le même : éradiquer une structure sociétale injuste et violente, à l'origine de maux incalculables auxquels il est temps de mettre un terme.

Ne pas naître ou vivre en tant qu'homme dans une société patriarcale, c'est s'exposer dès le berceau à un conditionnement social qui fait comprendre aux femmes et aux minorités de genre que leur sexe, leur genre et leurs règles les rendent faibles et indignes de confiance, et par conséquent incapables d'occuper des postes importants dans la politique, les entreprises, et même la science. Le contrôle des corps imposé dès l'enfance crée des complexes destructeurs, et des normes de beauté à atteindre tout bonnement inaccessibles, servant seulement une société capitaliste toujours à même de nous vendre la

solution du problème qu'elle a elle-même créé. Les violences sexuelles, conjugales, infantiles, le harcèlement de rue, toutes ces violences ignorées, et jamais sanctionnées, confèrent aux coupables un sentiment d'impunité totale, que rien ne contredit. Enfin, il y a toutes ces structures purement patriarcales, comme la culture du viol, la Justice qui n'en est pas vraiment une, les masculinités toxiques, vestiges immémoriaux d'une société qui a su imposer sa domination par un *boys' club*⁷ malsain et puissant, que les masculinistes⁸ tentent de garder jalousement.

Ainsi, pour prendre conscience de l'ampleur des violences patriarcales et de leur impact sur notre quotidien, il est essentiel de se demander à quoi ressemblerait notre vie sans. Cette société, après des siècles d'existence, a bien su cacher les rouages qui l'habitaient. À tel point qu'aujourd'hui, il est difficile de se rendre compte du caractère intrinsèque et omniprésent de celui-ci, quel que soit notre chemin de vie ; des plus hautes sphères du gouvernement jusqu'au creux de notre lit.

Alors, je vous le demande : à quoi ressemblerait votre vie sans patriarcat ?

7. Réseau, communauté composée exclusivement d'hommes.

8. Mouvement d'hommes antiféministes.

Avant de commencer

En écrivant ce livre, il était évident pour moi que je me devais d'utiliser l'inclusif. Cependant, il sera souvent simplement écrit *homme* ou *femme*. Il ne s'agit pas d'un désir d'ignorer les autres personnes qui se trouvent sur le spectre du genre. Le *patriarcat* est un système binaire et cisgenre. *Sans patriarcat* se veut être un miroir de la société distordue dans laquelle nous vivons. J'ai donc décidé de garder les mots *homme* et *femme*, en accord avec la société patriarcale que je tente de décrire, qui, elle, continue d'ignorer les notions de genre et de constructions sociales.

CHAPITRE 1

Les constructions sociales